

## Homélie pour le Jeudi Saint 2018

*Jn 13, 1-15*

---

Ce n'est pas la peine d'essayer. Nous n'y arriverons pas !

Heureusement la formule est prononcée au futur : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Tu aimeras ton prochain comme toi-même » Tu aimeras : un futur... probable, improbable ? Car nous ne savons pas aimer. Comme c'était impossible, on comblait ce manque par des sacrifices et des holocaustes, espérant qu'ils puissent être agréés par Dieu comme le signe de notre désir d'aimer.

Oui ce n'est pas la peine d'essayer nous ne savons pas aimer. D'ailleurs l'apôtre Jean le dit lui-même dans sa 1<sup>ère</sup> lettre : « Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime pour nos péchés » (1 Jn 4,10). Ce n'est pas nous c'est lui.

Saint Paul le dira à sa manière : « C'est par grâce que vous êtes sauvés ». « Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu. »

Jésus lui-même l'avait expliqué à ses disciples à propos de l'entrée dans le Royaume des cieux. Ils se demandaient « Qui donc peut être sauvé ? » Jésus leur répondit « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible ».

Alors oui, ce n'est même pas la peine d'essayer... Aimer, nous ne savons pas. Surtout aimer comme lui : sachant que son heure était venue, il les aima jusqu'au bout. Nous ne savons pas comment. Comme Pierre qui résiste et à qui Jésus précise : « Ce que je veux faire tu ne le sais pas maintenant, plus tard, tu comprendras ».

---

Ce soir, pour apprendre à aimer, il faut regarder faire le Seigneur et le Maître. « Vous m'appellez Seigneur et Maître et vous avez raison, car Je le Suis » Il faut le regarder faire et l'écouter, plus encore le laisser faire. Observons-le :

- d'abord c'est chacun et tous, les uns après les autres... Il se met aux pieds de chacun : ainsi, il met chacun à la première place de ses préoccupations ; il sert la beauté et la dignité de chacun ; il agit avec miséricorde et compassion en même temps que fermeté ; il respecte ainsi la liberté de chacun ;
- l'Evangile nous dit que, passant de ce monde à son Père, il garde dans ses mains ceux que le Père lui a donné ; Jésus, sachant que son heure était venue de passer, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, se lève de table et se met à laver les pieds de ses disciples ; il passe, mais il les garde dans ses mains ; il montre le chemin, le chemin de la vie ; il se dessaisit de sa vie : il quitte son vêtement de maître ; il quitte la présidence de la table du Seigneur et prend le tablier de service.

C'est cela le chemin pour apprendre à aimer, le service : au nom d'un autre, Dieu, servir les autres, dans un véritable oubli de soi-même. Mais cet oubli de soi-même n'est pas une épreuve, c'est un bonheur. L'épreuve est là dans les circonstances de nos existences (épreuves

de santé, abandons, trahisons, incertitudes, incompréhensions, solitudes, pertes... Dans l'épreuve, il est difficile parfois de se souvenir de ce que le Seigneur lui-même disait, face à l'épreuve de sa passion : « ma vie nul ne la prend, c'est moi qui la donne. » Lui-même l'a dit au cours du repas avec ses disciples, dans la bénédiction du pain et de la coupe : il s'est donné comme du bon pain qui rassasie, comme du bon vin qui réjouit le cœur de l'homme.

La qualité du service résulte d'une harmonie entre la réalité du service, son contenu et la justesse et la fécondité de la relation que le service permet, implique.

Le lavement des pieds n'est pas un sacrement, il n'est pas un commandement. C'est un mandat, un testament, une transmission de témoin. « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » Désormais, partout où nous sommes, frères et sœurs, il nous est demandé de faire le geste de Jésus, lavant les pieds de ses disciples.

La source de ce geste est dans le geste eucharistique où lui-même continue à se donner à nous, à nous faire passer de la mort à la vie. La fin de ce geste c'est le salut de tous. Mais ce geste fait l'objet d'une béatitude : « Heureux êtes-vous, dit Jésus, si vous le faites ! » Non pas heureux si vous savez ces choses, non pas heureux si vous comprenez cela, non pas heureux si vous savez le faire. Mais « heureux êtes-vous si vous le faites ».

Ce soir nous sommes heureux de nous laisser faire par le Christ, nous sommes heureux de le faire avec lui, en lui. Cette joie nous fait célébrer la mort et la résurrection du Christ comme le don le plus précieux qui nous soit fait, comme le chemin le plus sûr qui nous soit offert et que nous allons parcourir les sandales aux pieds, le bâton à la main, la ceinture aux reins. C'est la Pâque du Seigneur !

Sauvés par la force de son bras, par l'humilité et la puissance de son amour, nous sommes désormais le peuple sacerdotal, chargé de proclamer les merveilles de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op